

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 25 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## Val-Richer, Jeudi 25 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Amis et relations](#), [Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(maternité\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Mort](#), [Pensée politique et sociale](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1851-09-25

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3076, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 25 Sept. 1851

4 heures

Ma petite fille est morte ce matin, deux heures après que je vous avais écrit. Sans souffrance ; elle s'est éteinte, plutôt par impossibilité de vivre que par maladie, à force de soins, on lui a donné quelques mois de vie ; mais les soins n'ont pas pu davantage. Sa mère est résignée, par soumission à Dieu et par courage naturel, mais très triste ; elle soignait son enfant avec une vigilance passionnée. Je ne crois pas que cela change rien à leur projet de passer l'hiver dans le midi. C'est surtout son mari qui en a besoin.

J'ai eu ce matin vos deux lettres. Certainement tout cela est de la pitoyable conduite. Les légitimistes n'avaient pas et n'ont pas autre chose à faire que de soutenir le président tant qu'ils ne peuvent pas avoir la Monarchie par la fusion, et non seulement de le faire, mais de dire tout haut pourquoi ils le font. Mais ils veulent suivre leurs fantaisies comme s'ils étaient assez forts pour les faire réussir. Tous les partis en France sont à la fois impuissants et intraitables. C'est un spectacle ridicule. Quelque grosse sottise passera à travers tout cela, et elle aura son temps même son temps de triomphe comme toutes les sottises. Puis elle tombera, en ayant aggravé le mal général.

Je suis très triste et très décidé à ne mettre la main dans aucune sottise. Je suis tombé. Si je ne puis pas me relever à ma satisfaction, je resterai à la place où je suis tombé.

Vous ne lisez pas le Messenger. Celui qui m'est arrivé ce matin contient un grand article évidemment inspiré par Thiers sur les conférences de Champlâtreux. J'en suis toujours. L'article a l'air fait pour la présidence de Changarnier. Au fond, il laisse le choix entre le Prince de Joinville et Changarnier. Et ce choix restera ouvert jusqu'au dernier moment. Changarnier a son parti pris de n'en prendre aucun et d'être, soit en premier, soit en second, le restaurateur de n'importe laquelle des deux monarchies.

Le propos de M. Carlier, sur de nouvelles élections m'étonne. Ils ont, ce me semble plus à redouter la proposition Créton, et le vote des lois pénales contre la réélection que des élections nouvelles. Mais ils savent sans doute mieux que moi où ils en sont.

Vendredi 26 7 heures

Je me lève. La plus petite et la plus obscure mort est solennelle. Tant que cette pauvre enfant est là, toute la maison lui appartient, et n'est que son tombeau. J'ai écrit à Caen pour faire venir le Pasteur Protestant qui réside là. Nous n'en avons pas de plus rapproché. Il arrivera ce soir ou demain matin. L'enterrement se fera demain. C'est un grand isolement, et quelques fois un grand embarras, que de n'être pas de la religion générale du pays qu'on habite. Je n'ai nul embarras ; tout mon village, y compris le Curé, est très bienveillant pour moi et se prête avec cœur à tout. Mais l'isolement subsiste toujours.

Onze heures

Votre lettre est intéressante. Et le trio a dû l'être. Vous avez bien raison de dire tout haut votre sentiment. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 25 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1851-09-25.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4069>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 25 sept. 1851

Heure 4 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Val Hiclas Lundi 8 Sept<sup>r</sup> 1857 <sup>3076</sup>  
4 heures.

Ma petite fille est morte ce matin,  
deux heures après que je vous en ai écrit. Sans  
souffrance; elle s'est éteinte plutôt par  
l'impossibilité de vivre que par maladie. À  
force de soins on lui a donné quelques mois  
de vie; mais les soins n'ont pas pu davantage.  
La mère est abîmée, par soumission à Dieu  
et par courage naturel, mais très triste; elle  
soignait son enfant avec une vigilance passionnée.  
Je ne crois pas que cela change rien à leur  
projet de passer l'hiver dans le midi. C'est  
surtout son mari qui en a besoin.

J'ai eu ce matin vos deux lettres. Certain-  
=nement tout cela est de la pitoyable  
conduite. Le législateur n'avoient pas et n'ont  
pas autre chose à faire que de soutenir le  
Président tant qu'ils ne peuvent pas avoir  
la monarchie par la fusion; et non seulement  
de le faire, mais de tirer tout haut pour  
ils le font. Mais ils veulent briser leurs  
fantaisies comme s'ils étaient assez forts  
pour les faire réussir. Tous les partis en

bonne nuit à la vie impie et intérieurement  
 l'abbé, c'est un spectacle ridicule. Quelque  
 jours l'abbé parvint à traverser sans cela  
 et elle aura son tour même son tour de  
 triomphe, comme toute la nation. Fin  
 elle tombera en ayant essayé le mal  
 général. Je suis très **diste** et les deinde  
 à ne mettre la main dans aucune bataille.  
 Je suis tombé. Si je ne puis par un retour  
 à une satisfaction, je retournerai à la place  
 où je suis tombé.

Vous ne lisez pas le message. Celui  
 qui vient arrive le matin contient un  
 grand article évidemment inspiré par Thiers  
 sur la confession et l'impléture. Son  
 sens longuets. L'article a l'air fait, pour  
 la Providence et l'harmonie du fond,  
 il laisse la chose entre le Pape et  
 l'Assemblée et l'Assemblée. Et la chose  
 restera ouverte jusqu'à un certain moment  
 l'Assemblée à son parti pour le non  
 prendre aucun de d'être fait en premier  
 soit en second, le testament de l'Assemblée

laquelle de deux Monastères.  
 Le propos de M. Proudhon sur de nouvelles  
 élections métonne. Et tout ce qui semble  
 plus à reculer la proposition d'union et le vote  
 sur son second contre la réélection que de  
 élections nouvelles. Mais de l'œuvre sans doute  
 mieux que moi si ils en font.

Vendredi 16.

7 heures.  
 De ma lèvre. La plus petite et la plus  
 douce mort et solennelle. Sans que cette  
 pauvre enfant ait la toute la maison lui  
 appartienne et nait que son tombeau. J'ai  
 écrit à l'écrit pour faire venir le Pape  
 Protestant qui réside là. Sans rien avoir par  
 le plus rapproché. Il arrivera le soir de  
 demain matin. L'intervention de fera demain.  
 C'est un grand événement, et quelquefois un grand  
 embarras, que de mettre pas de la religion  
 générale du pays pour habiter. Je n'ai nul  
 embarras, dans mon village, j'empêche le Pape  
 est très bruyant pour moi et la petite est  
 venue à tout. Mais l'Assemblée d'Assemblée toujours

8 heures.

Notre lettre est intéressante - ce la tite à d'a

Il y a deux ou trois jours de cela. Les deux autres.  
tous les autres. Adieu, Adieu.

Paris le 25 Septembre <sup>1851</sup> 1851.

J'ai vu hier matin Richard  
Mittelman et Broussier.  
celui-ci me racontait  
les détails du Duc de W.  
après de 2<sup>e</sup> g. Faxe.  
il a dit aussi que si  
qu'un s'avisait de lui  
parler de cette affaire il  
lui passerait son épée par  
le corps. Broussier s'est  
bien gardé de lui en parler.  
Richard en a raconté les  
travaux de son côté partout  
il en est bien touché.  
Les trois changements